

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

C'est la publicité qui fait vendre!

Aider vos représentants dans leurs démarches en faisant de la publicité dans les journaux!

BUREAUX
ROUBAIX. — 60-71, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.53 et 327.54.
TOURCOING. — 22, rue Carnot. Tél. 37.
LILLE. — 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
PARIS. — 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence, 77.84.
MOUSCRON. — 105, rue de la Station. Tél. 541.
ANCIENS DIRECTEURS
 Jean Rebouz
 Alfred Rebouz
 Madame Alfred Rebouz

LETTRE DE LONDRES

Le réarmement britannique

LE PLAN DE RÉALISATION: UN EFFORT GIGANTESQUE

(DE NOTRE CORRESPONDANT PARTICULIER)

Londres.
 M. Eden, secrétaire d'Etat aux Affaires étrangères, déclarait ces jours derniers aux Communes que le réarmement britannique ne procédait pas d'une idée de revanche. C'est bien dans cet esprit que la nation y a souscrit et ceux qui ont pu se demander contre quel effort gigantesque l'effort était dirigé ont, à notre avis, mal posé la question. Il suffit d'examiner un peu l'économie du plan pour en comprendre le sens et la portée.

Les nécessités géographiques autant que les traditions de la politique britannique ont fait que le réarmement porte, quoique inégalement, sur les trois services de la défense: marine, aviation, armée et affecte aussi l'équipement industriel de la nation. Le principe général peut s'énoncer ainsi: organiser sur tous les points essentiels de l'Empire

britannique une force de premier choc, toujours prête à repousser une attaque; derrière cette force, constituer des cadres et des installations permettant un rapide accroissement de la force de premier choc; en troisième lieu, créer le mécanisme nécessaire pour réaliser, en cas de besoin, la mobilisation générale et complète de toutes les forces vives de la nation industrielles et bancaires même.

La marine militaire, la Royal Navy, fait l'orgueil de tout Anglais: elle a, en fait, une sorte de préséance morale sur les autres armées, un prestige sans ombres. Pour tout Anglais, c'est un article de foi qu'on ne peut gagner une guerre sans avoir la maîtrise des mers. La marine avait en 1936 un budget de 81 millions de livres sterling. Cette année, on lui a alloué 105 millions. Et il en sera de même pendant cinq ans.

Jean DUMAS.
 (Lire la suite page 3.)

BILLET PARISIEN

Le pacte des trois puissances demanderesses

(D'UN RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 5 NOVEMBRE (Minuit).
 Le pacte anticomunisme qui sera signé samedi à Rome scellera le triple accord entre l'Allemagne, le Japon et l'Italie.

Cet accord a été hâté pour diverses raisons. L'Allemagne et le Japon ont senti notamment qu'il fallait enlever à l'Italie tout prétexte à de nouvelles hésitations; ils avaient mesuré toute la répugnance de M. Mussolini à se lier les mains.

Le Duce, en effet, n'a pas abandonné l'espoir, aux dires des meilleurs observateurs, de s'entendre avec l'Angleterre. De bonnes raisons finissent à ne pas se départir de la politique de base qui, jusqu'à présent, a semblé servir les intérêts italiens. Les négociations engagées par l'Angleterre avec le général Franco attestent que l'Espagne de demain pourra entretenir des relations amicales avec Londres. On n'est pas sans avoir remarqué à Rome que la restauration monarchique espagnole serait considérée favorablement par les dirigeants britanniques, qui y verraient un gage de l'indépendance de l'Espagne et de la stabilité européenne. Ces perspectives inciteraient-elles l'Italie à conduire avec prudence ses entreprises en Espagne et par conséquent à ne pas s'opposer à la mise en vigueur de l'accord de principe réalisé au Comité de non-intervention?

Quoi qu'il en soit, l'Italie, entre l'Allemagne et le Japon, fait un peu figure de prisonnière. Elle se serait affranchie, si elle l'avait pu, de la tutelle de l'associé allemand; mais il faut croire que M. von Ribbentrop a su user auprès de M. Mussolini d'arguments convainquants.

Le triple accord des états autoritaires, également avides d'expansion, sera samedi un fait accompli. Mais entre les signataires, l'harmonie récurrente toujours, lorsque leurs intérêts sont divergents?

René ROUSSEAU.

Le congrès de l'Alliance démocratique a commencé ses travaux à Nice

« Il nous appartient, a déclaré M. de Fels, dans le discours d'ouverture, d'unir tous les républicains pour la signature d'un traité de paix sociale. »



LE BUREAU DU CONGRÈS. (Ph. France-Press.) On reconnaît, accoudé, M. P.-E. FLANDIN. A gauche, MM. EDOUARD ROUSSEL et PAUL THELLIER.

Nice, 5 novembre. — Vendredi, à 9 h., s'est ouvert le 32^e Congrès national de l'Alliance démocratique.

S'inspirant uniquement des intérêts généraux du pays, le congrès a déclaré M. Flandin aux journalistes, va définir clairement la position politique du parti.

« Les récents événements ont confirmé, a-t-il ajouté, la justesse de notre action politique qui, au cours de ces dernières années, a toujours tendu à éviter l'aggravation de nos discordes intestines. Qui pourrait nier aujourd'hui, en présence du danger extérieur, que s'affirme chaque jour dans une Europe où se heurtent violemment des idéologies opposées, que la division de la France en deux blocs hostiles risque de nous conduire au plus tragique destin ? »

M. BRILLE
 (Lire la suite page 2.)

Le cardinal Verdier au studio



LE CARDINAL VERDIER, archevêque de Paris, tourne un film au studio Pathé, à Joinville, à la gloire des églises de France, avec le concours de MM. HARRY BAUR et CHARLES BOYER. (Ph. France-Press.)

LE CONFLIT SINO-JAPONAIS

La conférence de Bruxelles poursuit la rédaction de la note qui va être envoyée à Tokio

L'ALLEMAGNE SONGE-T-ELLE A INTERVENIR EN MÉDIATRICE ?



Bruxelles, 5 novembre. — La Conférence du Pacifique a repris ses travaux vendredi matin, en séance privée.

M. Wellington Koo, représentant de la Chine, a déclaré que sa délégation était prête à se retirer momentanément de la conférence, en réservant tous ses droits, si sa présence devait constituer une gêne pour les autres délégations dans le débat actuel qui porte tout entier sur la note qui sera envoyée au Japon.

M. Aldrovandi, délégué italien, s'est alors élevé contre la suggestion de M. Wellington Koo et M. Spaak, au nom de

la Conférence, a exprimé le désir général que la délégation chinoise restât à son banc. Ce qui fut fait.

Cet incident réglé, M. Spaak a donné lecture de son projet de réponse au Japon.

A 11 h. 30, la séance a été suspendue pour permettre aux délégations de se concerter sur les textes soumis à leur agrément.

Reprise à midi, elle s'est terminée à 13 h. 15 et la Conférence s'est ajournée à samedi à 11 heures.

(Lire la suite page 2.)

MARYSE BASTIÉ SE REND EN AMÉRIQUE



MARYSE BASTIÉ a quitté le Bourget en avion. Elle se rend à Natal (Brésil) où elle partira pour effectuer un raid de 25.000 kilomètres en Amérique du Sud.

Un des chefs du Parti social français a disparu mystérieusement à Libourne

Bordeaux, 5 novembre. — Depuis mercredi soir, Libourne est sous le coup de la plus vive émotion: du fait de la disparition de M. L. Gireme, animateur du Parti social français, dans cette ville, et secrétaire du parti pour le Sud-Ouest.

Jeudi matin, un ouvrier découvrit sa bicyclette à moitié immergée dans la Dordogne, à proximité de la passerelle du chemin de fer.

Au domicile de M. Gireme on écarta toute idée de suicide.

Le Parcquet de Libourne s'est rendu sur les lieux. Des sondages ont été effectués dans la rivière, mais n'ont donné aucun résultat. L'hypothèse même d'un accident semble ainsi disparaître.

Dans certains milieux, on n'hésite pas à croire que M. Gireme a été victime d'un enlèvement ou d'un guet-apens.

LETTRE DE BRUXELLES

Les partis et les tentatives de redressement ministériel

BRUXELLES, 5 NOVEMBRE 1937.
 M. van Zeeland en échec, M. de Man en échec, M. Pierlot en échec, c'est beaucoup d'échecs pour la politique d'union nationale.

M. Spaak, aujourd'hui, tente sa chance. C'est la quatrième personnalité qui affronte la crise et essaie de constituer un gouvernement unifié. A-t-il plus de chances que M. de Man? En réalité, tous deux ont les mêmes idées au point de vue du socialisme et du nationalisme. Ils les ont publiées, en même temps. Ils ont été, ensemble, critiqués ou loués. Ils ont poursuivi au gouvernement, la même tâche. M. Spaak a défendu et soutenu et propagé le plan de Man avec autant d'énergie que M. de Man lui-même.

On ne voit pas pourquoi M. Spaak réussira là où M. de Man a échoué. Il y a même du côté socialiste un argument en plus contre M. Spaak que contre M. de Man. C'est la politique étrangère du gouvernement, défendue par M. Spaak, qui a amené la démission ministérielle de M. Vandervelde. Et si M. Vandervelde, d'après la « Gazette de Charleroi » de mercredi, a pu dire aux jeunes gardes socialistes de la Hestre: « Il y a un moyen bien simple de ne pas craindre la concurrence communiste: c'est d'être nous-mêmes intégralement socialistes. Mais, si les décisions du congrès nous lient, elles doivent lier les autres aussi. La discipline est pour tous, et il n'est pas admissible que, quelques jours après nos assemblées, le citoyen de Man prononce un discours qui n'est plus au-delà mais en deça du marxisme. Il faut en finir avec cette plaisanterie du socialisme national », l'attaque vaudrait pour M. Spaak, dont le socialisme national est aussi évident que celui de M. de Man.

L'opposition libérale jouera-t-elle contre M. Spaak, comme contre M. de Man?

M. Spaak a pour lui d'être le neveu de M. Paul-Émile Janson, l'un des plus hautes personnalités libérales du moment, et d'être aussi le petit-fils de Paul Janson qui, de son vivant, marqua d'une empreinte inoubliable, l'œuvre du parti libéral de l'avant-guerre. Ce sont là des

Pour la première fois, un hélicoptère reste immobile en l'air



La jeune aviatrice allemande HANNA REITSCHI a réussi, à Berlin-7 empelhof, à immobiliser complètement, pendant de longs moments, un hélicoptère, d'abord à plusieurs mètres, puis à 50 centimètres du sol. Après s'être entretenue tranquillement avec les personnes présentes, elle a repris de l'altitude pour s'immobiliser à 20 mètres. (Ph. Fulgur.)

Un drame de la mer dû au brouillard au large de Calais

Un bateau étaplois est coulé par un vapeur américain

ON COMPTE TROIS VICTIMES QUI LAISSENT QUATORZE ORPHELINS

Au large du cap Gris-Nez, un bateau de pêche à moteur, le « Saint-Louis », inscrit au quartier maritime de Boulogne, a été abordé dans la nuit de jeudi à vendredi par le cargo américain « Independence Hall », allant du Havre à Dunkerque.

Cette collision est due au brouillard intense qui règne sur la côte depuis quelques jours.

L'abordage se produisit vers 4 h. 30 du matin. Le choc fut d'une grande violence et le bateau coula rapidement.

Neuf marins du « Saint-Louis » furent sauvés par l'équipage du vapeur; mais deux matelots, MM. Pierre Caloin et Pierre Gosselin, demeurant à Etaples, ainsi que le mousse Ramet, 17 ans, ont été noyés.

Le « Saint-Louis » avait un moteur de 35 chevaux et jaugeait 25 tonnes. Equipé pour la pêche du hareng, il avait quitté Boulogne jeudi soir.

Le canot de sauvetage du port de Calais « Maréchal-Foch » prit la mer dès que fut connu l'accident, et après avoir croisé pendant une heure, il rejoignit le vapeur à une vingtaine de milles au nord-ouest. Il explora les environs, mais ne trouva rien. Finalement, le cargo américain reprit sa route vers Dunkerque et le « Maréchal-Foch » regagna son abri.

Les rescapés ont tout perdu: vêtements, pêche, bateau. Rien n'était assuré. Les matelots Caloin et Gosselin avaient tous deux sept enfants. Ce sinistre fait donc quatorze orphelins.

De plus, les deux petits frères du pauvre mousse sont, désormais, sans gagne-pain.

Vendredi après-midi, le capitaine du vapeur et les marins du bateau pêcheur ont fait leur rapport à l'inspection maritime.



LES NEUF RESCAPÉS SUR LE PONT DU NAVIRE AMÉRICAIN. A droite, marqué d'une X le capitaine du bateau de pêche « Saint-Louis ». (Ph. Lemaire.)

UN DRAME DE L'INCONDUITE A QUESNOY-SUR-DEULE

Parce qu'elle l'avait « trahi », un homme tue son amie à coups de revolver et se tire ensuite une balle dans la tête

Gravement blessé, il est transporté à l'hôpital

Après l'odieuse agression et les actes de banditisme commis il y a environ un mois au hameau du Pacau, par le jeune bandit André Milleville, voici que la paisible cité de Quesnoy-sur-Deule vient d'être le théâtre d'un nouveau drame qui s'est déroulé hier vendredi, vers 20 h. 33, rue de Lille, en plein centre de la ville.

Voici dans quelles circonstances: Contraint de nature à l'usine Devaux, Hippolyte Vandeweghe, âgé de 51

ans, habitant dans un petit appartement au café de l'Union, s'était lié d'amitié avec les époux Iweins-Dillies, occupés dans la même usine le mari, Jules Iweins, 47 ans, comme graveur et la femme, née Madeleine Dillies, comme fleuriste.

Le ménage Iweins-Dillies était lui aussi domicilié route de Lille, près du carrefour du XX^e siècle.

Les trois amis d'ordinaire bienveillants, à tel point que la rumeur publique affirmait qu'Hippolyte Vandeweghe était l'ami de la femme de M. Jules Iweins.

On les voyait en effet, journalièrement ensemble et Madeleine Dillies ne cachait pas ses sentiments à l'égard du contre-maître. Elle lui rendait couramment visite dans son logement, au café de l'Union et le recevait aussi chez elle.

(Lire la suite page 3.)

La discussion du budget va être retardée

Paris, 5 novembre. — A la suite de son débat de jeudi, au sujet d'insuffisances budgétaires, la Commission des Finances de la Chambre a tenu à préciser, vendredi après-midi, ses intentions.

Etant donnée la procédure qui a été arrêtée, il apparaît que l'examen des nombreux crédits budgétaires sera réservé lors de la première lecture, et qu'ainsi une seconde lecture devant la Commission sera nécessaire.

Le rapporteur général estime que, dans ces conditions, la discussion politique du budget de 1938 ne pourra commencer avant la fin de novembre ou, peut-être même, seulement au début de décembre.